Exode 32.7-14 (traduction Nouvelle Bible Segond)

7 Alors le Seigneur dit à Moïse : Descends tout de suite ! En effet, ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, est tombé dans un grand péché. 8 Très vite, ils ont quitté le chemin que je leur avais montré. Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu. Ils se sont mis à genoux devant lui, et ils lui ont offert des sacrifices. Ensuite, ils ont dit : « Voici notre dieu qui nous a fait sortir d'Égypte. » 9 Eh bien, je le vois, ce peuple est un peuple à la tête dure ! 10 Maintenant, laisse-moi faire. Je vais me mettre en colère et je les détruirai ! Ensuite, je ferai naître de toi un grand peuple. 11 Mais Moïse demande avec force au Seigneur son dieu de calmer sa colère. Il lui dit : Tu as utilisé ta puissance grande et terrible pour faire sortir d'Égypte ton peuple. Et maintenant, tu veux te mettre en colère contre ce peuple. Pourquoi donc ? 12 Si tu agis ainsi, les Égyptiens vont dire : « Le Seigneur est méchant. C'est pourquoi il a fait sortir les Israélites de notre pays. Il a voulu les tuer dans les montagnes et les faire disparaître de la terre. » Seigneur, calme le feu de ta colère. Renonce à faire du mal à ton peuple. 13 Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob. Tu leur as fait toi-même ce grand serment : « Je rendrai vos enfants et les enfants de leurs enfants aussi nombreux que les étoiles du ciel. Je leur donnerai le pays que j'ai promis, et ils le posséderont pour toujours. » 14 Alors le Seigneur renonce au mal qu'il voulait faire à son peuple.

Une grâce sans fin

Le peuple hébreu marche dans le désert. Il y a encore quelques temps, il était esclave du pharaon en Égypte. Mais Dieu a eu compassion de lui et l'a fait sortir de l'Égypte avec l'aide de Moïse. Seulement, Moïse est parti sur la montagne pour rencontrer Dieu. Il a laissé le peuple au pied de la montagne. Moïse tarde à revenir. Le peuple s'agite d'impatience. Il est saisi par la peur du vide, de l'attente, du doute. Il a peur de perdre son chef, son guide. Il a peur de l'abandon par Moïse et par Dieu. Est-ce que mon dieu est fiable ? Est-ce que je peux compter sur lui ? Pourquoi son silence ? Pourquoi je ne vois aucun signe de lui ? Ma tentation est forte de combler le vide que je ressens.

Alors le peuple s'est lui-même fabriqué une sécurité, une protection, sous la forme d'une statuette. La statuette de taurillon est plus qu'un morceau de métal. Elle représente la divinité, et se substitue à Dieu. Puis le peuple réécrit son histoire. Ce nouveau dieu est celui qui a toujours agi. Le peuple proclame :« Voici notre dieu qui nous a fait sortir d'Égypte. » Il n'est plus question de Moïse, ni de Dieu, mais de ce taurillon de métal. Le passé est ainsi relu et réinterprété. La confiance se ré-ancre ailleurs.

Ce récit nous questionne. Parfois, il se peut que nous soyons saisis par un vertige, un sentiment d'abandon quand nous ne percevons plus les signes de la présence de Dieu. Comment réagissons-nous face à cette absence ? Nous sommes souvent vite détournés du chemin qui conduit à la vraie vie, une vie de relation apaisée avec soi-même et avec les autres, une vie dans laquelle on se sent libre et en sécurité.

Les images de la Bible sont celles de la chute et de l'égarement ; le peuple est tombé, a quitté le chemin, dit le texte. L'image du mensonge est aussi employée dans la Bible. On peut penser au serpent qui trompe de l'histoire des origines du monde, dans le livre de la Genèse. Dans le livre de l'Exode, le peuple se raconte une fausse histoire de son origine, à partir de sa véritable histoire. Une histoire vraie en apparence, mais trompeuse. Le peuple est bien sorti d'Égypte, avec une aide forte, mais l'origine de cette aide est faussée. Tout semble juste : voilà la véritable tromperie, l'action du

mal en nous qui dévie de la vérité.

Le mal est cette dureté au cœur de l'humain. Le texte hébreu parle d'un peuple à la « nuque raide ». La Nouvelle Bible Segond traduit par le mot « rétif », c'est-à-dire qui reste, résiste, qui s'arrête et refuse d'avancer, qui est récalcitrant.

Moïse n'y est pour rien. Cela le dépasse. C'est du ressort de Dieu. Dieu prend le relais. Le texte nous montre un dieu qui s'énerve, s'enflamme, un dieu qui s'emporte et envisage la violence. Ce dieu peut nous poser question. Est-ce le dieu que nous connaissons ? Jésus nous a révélé Dieu comme un dieu qui accueille, qui pardonne, qui donne sa faveur sans condition, qui aime jusqu'à accepter d'être rejeté. Alors quel est donc ce dieu dont parle le livre de l'Exode, dans l'Ancien Testament ?

Je dirais que ce dieu est celui que nous pouvons imaginer à partir de ce que nous sommes, c'est-à-dire à partir de notre humanité. C'est en fait un dieu humain que nous dessinons, mais avec des pouvoirs surhumains. Un dieu exigeant, jaloux, qui montre parfois quelque impatience et se fâche ; un dieu qui ne craint pas d'avoir recours à la violence pour remettre de l'ordre. Ce dieu a tout à apprendre de la communication non violente. C'est un dieu qui peut nous tenter du fait de notre attirance pour la toute-puissance. C'est un dieu qui se substitue à notre ego, à nos fantasmes.

Ce dieu-là est infléchi par Moïse. N'est-ce pas étonnant ? L'humain Moïse fait taire les fantasmes d'obéissance, de soumission, et de toute-puissance qui se réveillent en nous. L'humain Moïse — notre part en nous qui recherche le sens ultime de toute chose — convertit nos envies de violence. « Reviens », dit-il à Dieu. Reviens à la raison. Reviens à ce qui fait sens. Pourquoi sauver, libérer, pour détruire ? Pourquoi donner la vie pour tuer ? Reviens, dans une dynamique de transition intérieure, de conversion à la vie.

« Reviens » et « souviens-toi », dit Moïse. Moïse parle de l'alliance, du serment qui engage chacun, chacune pour plus de vie, pour une vie véritablement vivante. C'est l'alliance qui pousse à mettre au monde, qui donne naissance à la vie. C'est l'alliance qui offre la promesse d'un pays de vie. « Je rendrai vos enfants et les enfants de leurs enfants aussi nombreux que les étoiles du ciel. Je leur donnerai le pays que j'ai promis, et ils le posséderont pour toujours. »

Revenir et se souvenir de ce qui fait sens, pour que nous renoncions à nos envies de violence quand nous sommes atteints par ce qui nous fait mal. Moïse convainc Dieu. La grâce, la faveur de Dieu ne nous sera pas retirée.

Seigneur, nous te remercions pour ta faveur pour nous, pour ta fidélité, malgré nos égarements et nos envies de te remplacer par des figures fortes du pouvoir et de la puissance. Seigneur, notre Dieu, ta grâce est sans fin. Amen !